



Un magicien dans la vitrine

Le circassien Martin Zimmermann a l'habitude de partager la scène. Avec *Hallo*, il l'emplit à lui seul d'une poésie nourrie d'absurde et de cirque contemporain

C'est une étrange vitrine faite de cadres enchâssés, de trappes invisibles, de lumières et de magie mécanique. Tout peut survenir, dans cette vitrine mouvante qu'éclairent des néons évoquant les podiums de mode et les loges de stars. C'est là que Martin Zimmermann, qui travailla comme décorateur de vitrines de grands magasins avant de choisir la scène, évolue durant une heure. Son personnage, quasi muet et vêtu d'un n'importe-quoi très étudié, se révèle pétri de peurs et d'assurance. Tel est l'homme face à lui-même. Tantôt recroquevillé dans une caisse, tantôt tirant sur une cigarette imaginaire en roulant des mécaniques, il tâche - longtemps en vain - de maîtriser cet environnement inquiétant, qui pourrait le broyer.

À le voir éviter d'un cheveu l'écrasement, se jouer inconsciemment des règles de la physique, grandir, multiplier ou faire disparaître son corps, tomber de pièges en rétablissements

inattendus, on ne peut en douter : Martin Zimmermann est non seulement un circassien de formation, mais aussi un héritier des comiques du cinéma muet - un Buster Keaton au visage plus expressif. Son solo illustre à merveille la formule de Bergson, selon laquelle le rire est « *du mécanique plaqué sur du vivant* ». Quelle précision dans ces déplacements, ces dérobades, ces exagérations ! Quelle maîtrise du corps et du temps ! En tant que metteur en scène et interprète, il fait ici œuvre d'horloger plein d'humour et de profondeur.

Martin Zimmermann est non seulement un circassien de formation, mais aussi un héritier des comiques du cinéma muet.

La compagnie suisse qu'il dirige avec son fidèle compère, le compositeur et metteur en scène Dimitri de Perrot, compte à son répertoire plusieurs de ces mécanismes merveilleux. En 2008, *Opér Opis* explorait le déséquilibre de couples - au sens propre comme au figuré, le plateau

menaçant de basculer à tout instant sous les pieds des artistes. Plus récemment, en 2012, *Hans was Heiri*, avait également tourné les têtes, grâce à la poésie de son décor maison tournant sur lui-même.

Dans *Hallo*, l'émotion ne se trouve pas davantage écrasée par le décor ou la performance physique. Plusieurs garde-fous l'en préservent : l'expressivité du mime, l'habillage sonore très réussi de Colin Vallon, la complicité d'un assistant invisible et le surgissement d'accessoires farfelus (de la brosse à dents au casque à tignasse de motard intégrée !). Et lorsque ce corps mince se fige en enfant blessé ou s'enhardit en homme insouciant, il touche juste, renvoyant au spectateur le reflet de ses propres soubresauts intérieurs. Sans doute quelques minutes sont-elles moins fortes, à la fin du spectacle. Mais même dans ces moments de léger flottement, il y a quelque chose d'émouvant, de pas exactement calibré. De vivant.

MARIE SOYEUX

Jusqu'au 29 avril au Théâtre des Abbesses RENS 01.42.74.22.77 et www.theatredela-ville-paris.com Puis à Compiègne (60) en mai, Ollioules (83) et Luxembourg en juin, Zurich en août. RENS www.zimmermandeperrot.com